

Colias alfacariensis Ribbe, 1905

le Fluoré

Statut

RE

CR

EN

VU

NT

LC

Bourgogne
Franche-Comté

DD

NA

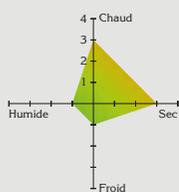
NE

Europe – LC
France – LC

Difficulté de détermination



Diagramme écologique



Le Fluoré est assez commun dans les biotopes favorables à sa chenille. Ses populations sont stables.

Denis JIGON



Mâle (Haute-Saône, 1998).

Écologie et biologie

Le Fluoré est thermophile, inféodé aux sols calcaires très ouverts et bien exposés : pelouses sèches, coteaux et anciennes carrières. Dans ces milieux de reproduction, il est fréquent d'observer en un vol tourbillonnant trois ou quatre mâles courtisant une même femelle. Puissant et rapide, l'adulte parcourt les biotopes en tous sens, s'éloignant parfois jusqu'aux luzernières pour se nourrir. La chenille se développe sur diverses plantes de la famille des Fabacées : Hippocrépide à toupet (*Hippocrepis comosa*) surtout, mais aussi Coronille bigarrée (*Securigera varia*). Elle hiverne au troisième stade.

Description et risques de confusion

Colias alfacariensis présente un dichromisme sexuel prononcé : dessus jaune citrin vif chez le mâle, blanchâtre chez la femelle. Dans les deux sexes, l'aile antérieure porte une bordure marginale noire incluant des macules claires. L'apex est arrondi et la côte plutôt convexe. Les taches discoïdales sont bien marquées : noires aux antérieures, orange vif aux postérieures. Le revers du mâle est jaune vif avec de rares dessins submarginaux noirs, suffusés de rose. Celui de la femelle est jaune aux postérieures, blanc aux antérieures.

Dans les champs de luzerne des régions calcaires, le risque de confusion avec *Colias hyale* est réel. La capture est nécessaire. Toutefois, les chenilles sont différentes et permettent de séparer sans ambiguïté les deux espèces (voir la description de *Colias hyale*).

Distribution

Espèce méditerranéo-asiatique, absente de nombreux départements de l'Ouest et du Nord de la France.

En Bourgogne, sa distribution suit les côtes calcaires : plateau du Nivernais, vallées de la Cure et de l'Yonne, Chablis, Châtillonnais, côte dijonnaise jusqu'à la Côte mâconnaise, tout comme dans le nord de la Franche-Comté, où l'espèce fréquente les plateaux vésuliens, les Monts-de-Gy et les coteaux de Champlitte. Elle est particulièrement abondante en Petite Montagne et dépasse 1 200 m dans le massif du Jura.

Phénologie

Espèce plurivoltine avec une génération printanière de faible densité en mai-juin, suivie de deux autres générations se chevauchant, beaucoup plus fournies, de la mi-juillet à la fin octobre.

Dates extrêmes : 17 avril – 12 novembre (20 novembre 1994).

Atteintes et menaces

Cette espèce souffre essentiellement de la fermeture ou de la destruction des pelouses sèches et des prairies maigres. Son abondance relative témoigne certainement de facultés d'adaptation et de colonisation qui limitent heureusement les risques de régression.

Orientations de gestion et mesures conservatoires

Toutes les actions conservatoires visant au maintien d'espaces pastoraux extensifs sont bénéfiques à la conservation de ce papillon. Les opérations de fauche ne sont pas incompatibles, dans la mesure où elles respectent le cycle biologique de l'espèce (fauche tardive, ou à défaut, mise en place de bandes-refuges fauchées tardivement sur les pourtours des parcelles, sur les bords de routes...). La chenille de cette espèce étant oligophage, le meilleur moyen de protéger ce papillon consiste en premier lieu à protéger les biotopes où croissent l'Hippocrépide-à-toupet et la Coronille bigarrée.

Jean-François MARADAN



Œuf sur *Hippocrepis comosa*, couleur claire à la ponte, couleur foncée avant éclosion (Doubs, 2011).

Denis JUCAN



Pariade, femelle en bas (Haute-Saône, 2011).

Jean-François MARADAN



Jeune chenille sur *Hippocrepis comosa* (Doubs, 2011).

Jean-François MARADAN

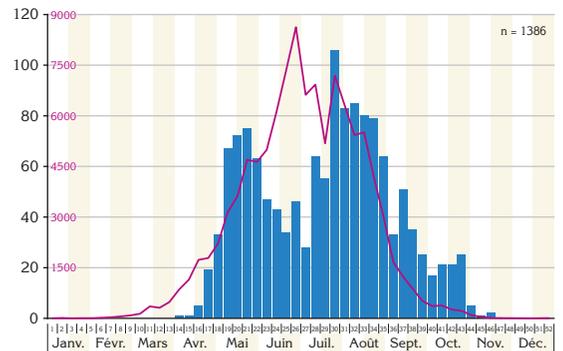


Chenille âgée sur *Hippocrepis comosa* (Doubs, 2012).

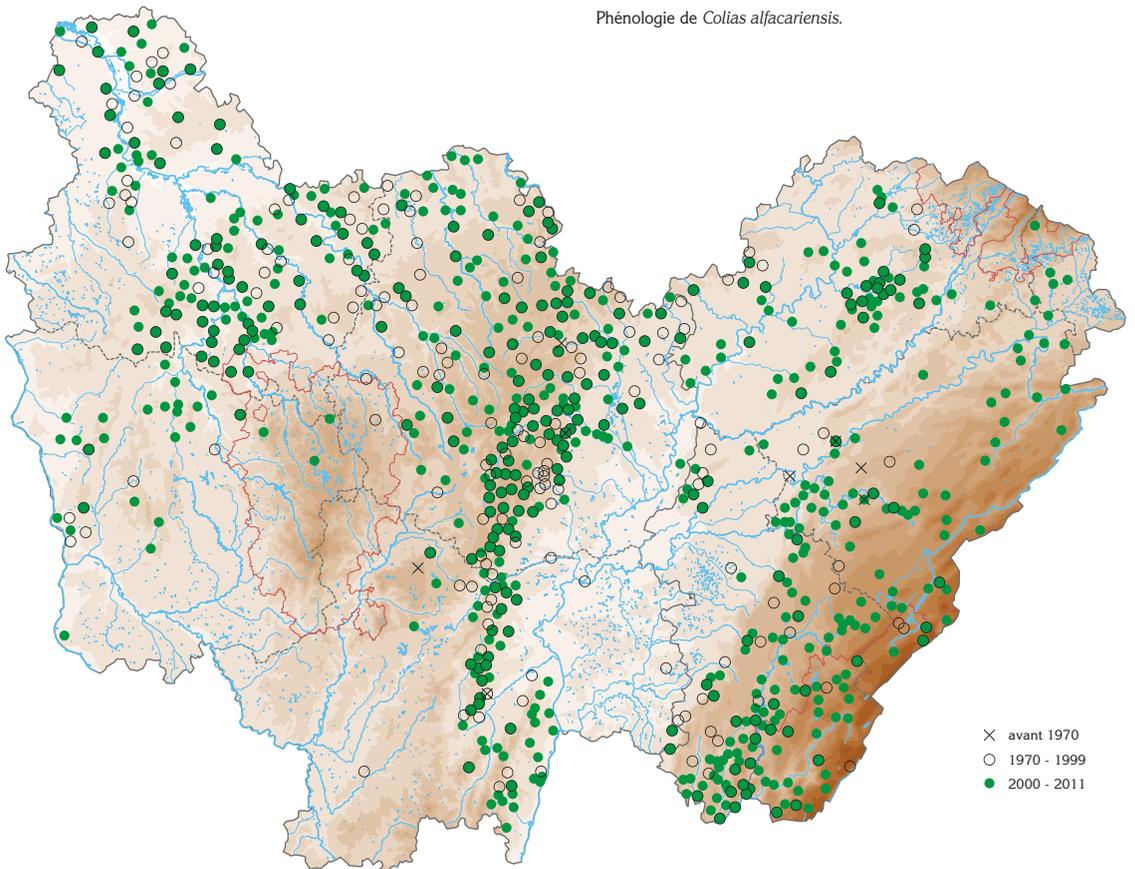
Denis JUCAN



Accouplement d'autochtones en automne (Haute-Saône, 2010).



Phénologie de *Colias alfacariensis*.



Distribution de *Colias alfacariensis* en Bourgogne et Franche-Comté.